



Guerre de Vendée: ces vérités qui dérangent

Par Guillaume Perrault

Publié hier à 14:47,

Mis à jour hier à 18:46



«Vaincre ou mourir», de Paul Mignot et Vincent Mottez. *Tamalet Christine/Presse*

GRAND RÉCIT - Le film «Vaincre ou mourir», de Paul Mignot et Vincent Mottez, a heurté ce qui demeure un tabou dans une partie de l'opinion: dépeindre les guerres de Vendée du point de vue des insurgés. Le film, pourtant, rend compte fidèlement d'une plaie béante de l'histoire de France.

Le film *Vaincre ou mourir*, qui décrit les guerres de Vendée du point de vue des insurgés et en dépeignant le chef le plus flamboyant de «l'armée catholique et royale», Charette, a suscité des attaques hargneuses mais a aussi rencontré son public. La bataille des mémoires autour des guerres de Vendée dure depuis plus de deux siècles et les controverses sur les responsabilités des tueries de civils n'ont pas cessé depuis la chute de Robespierre (juillet 1794) et la fin de la Terreur. Reste qu'un accord devrait pouvoir se dégager, dans une démocratie mature, pour respecter et faire connaître des faits avérés et d'une exceptionnelle gravité. Les ricanements suscités par *Vaincre ou mourir* prouvent que, dans certains secteurs de l'opinion, le refus de savoir subsiste. En contraignant à affronter des vérités qui dérangent toujours, ce film aura donc fait œuvre utile et méritoire.

L'insurrection vendéenne naît en mars 1793 comme une révolte contre la conscription. En réaction aux défaites militaires...

Cet article est réservé aux abonnés.